

CHRONIQUE LOCALE

Où allons-nous ? se demande-t-on avec inquiétude. Question grave, perplexe et devant laquelle les plus hardis hésitent. Les points noirs assombrissent l'horizon. Il y a quelque chose en l'air ; le plus prudent serait de rester tranquillement chez soi.

Oui, le plus prudent ; mais ce serait mal connaître le caractère français que de croire au pouvoir de l'intimidation de quelque part qu'elle vienne. On veut nous retenir, partons.

Et voyez avec quelle ardeur on va en avant, dût l'orage éclater.

Mais aussi, voyez avec quelle régularité l'orage éclate :

Les uns attirés par la magnificence de la cavalcade de bienfaisance organisée par nos voisins de Vienne, descendent le Rhône et admirent le long cortège se déroulant à travers l'antique cité. Les pauvres auront une ample moisson ; les cœurs sont à la joie, les mains battent, mais les nuages s'ouvrent et la foule s'enfuit mouillée ; les prophètes l'avaient bien prédit.

D'autres avaient envahi les élégants wagons de la Dombes et avaient suivi la Fanfare lyonnaise dans la douce et tranquille capitale de la Bresse. Le temps était superbe, on ne comptait que sur des flots d'harmonie. Les cataractes du ciel s'épanchent et les dilettanti bressans ont le sort des Dauphinois.

La fête de Bourgoin a la même infortune. La ville de Lyon n'est pas épargnée. Le tirage au sort de la Société des Amis-des-Arts se termine par la dispersion des artistes et des curieux ; les journaux ont fait la plus triste peinture de l'état où se trouvaient les promeneurs du Parc réfugiés sous les saules et les peupliers pendant une ondée qui ne réjouissait que les cygnes et les canards.

Nouvelle fête à Vienne, nouvelle fête à Bourg, invariablement nouvelle averse. Cette année, toutes les parties de plaisir seront aquatiques. On croirait que le maréchal Lobau préside aux réjouissances.

Il faut faire exception pour le grand concert annuel de Luigini qui a eu lieu à l'Alcazar avec pompe et magnificence, mais sans eau.

Ce concert, qui a été une solennité, avait attiré dans la salle condamnée une foule immense ; il semblait qu'on tint à voir encore une fois l'élégante coupole que Paris nous envie et qui ne sera bientôt plus qu'un souvenir. On a salué le bénéficiaire de sympathiques bravos, on a applaudi avec enthousiasme Beethoven, Mehul, Richard Wagner le contesté, Mme Meillet, notre chère Sélika, Delabranche qui n'avait jamais été mieux en voix, le jeune Luigini fils, dont le rare talent a été pour nous une surprise et une révélation, la Fanfare lyonnaise et l'orchestre du Grand-Théâtre si dignes